



Florent Nagel est un compositeur et pianiste français né en 1979.

En 2012, il signe la musique d'*Alice au pays des merveilles*, un conte musical pour piano à quatre mains et comédien qui rencontre un très vif succès.

Il nous dévoile son intérêt pour l'œuvre de Lewis Carroll et les clés de sa réussite.

### ***Comment et quand avez-vous découvert Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll ?***

Pendant longtemps je ne m'y suis pas intéressé, pensant qu'il s'agissait d'une histoire exclusivement destinée aux enfants. J'ai découvert pour la première fois *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* en 2012 par la lecture du livre, dans sa première traduction française réalisée par Henri Bué en 1869 et supervisée par Lewis Carroll lui-même.

Il m'est apparu qu'*Alice au pays des merveilles* était un exemple de structure non traditionnelle, car son écriture ne fait pas référence à : "Il était une fois...". L'héroïne ne manque pas d'audace et va au-devant des aventures en prenant tous les risques. Pensant par elle-même, elle invente ses propres solutions à chaque événement en prenant appui sur des personnages rencontrés, entités hautes en couleur, surprenantes, loufoques ou inabordables. Les mystères liés au rêve d'Alice permettent à chacun de se projeter dans des sens multiples, où l'imaginaire peut tenir lieu de support.

### ***En 2012, vous avez composé un conte musical pour piano à quatre mains et comédien intitulé Alice au pays des merveilles. Comment votre univers sonore y caractérise-t-il l'humour fantaisiste de l'histoire ?***

La musique vient chatouiller notre imaginaire, d'autant plus que dans *Alice* la remise en question du monde tel qu'on le connaît est sans cesse évoquée. Tout est son contraire. La dérision, la quête du sens, la critique de l'ambiguïté du langage, l'identité de la personne, amènent Alice à nous interroger. On découvre une petite fille que rien n'arrête, qui questionne et veut tout savoir. Au pays des merveilles tout est finalement déréglé et à l'envers. Le temps, les mots, la logique, les personnages, les situations semblent s'amuser à donner de l'absurde à l'extraordinaire.

En outre, cette œuvre n'est pas une adaptation dans le sens d'une transcription littérale de l'histoire d'Alice en musique. La musique est plus que cela, elle permet au discours de pouvoir donner d'autres directions que celles soulevées initialement par les mots. Il n'y a donc pas d'un côté les mots, et de l'autre la musique. Le piano et la voix sont des instruments différents que l'on peut écouter ensemble, sur le même plan. C'est de la musique de chambre, dont la forme globale est l'histoire d'Alice, avec ses mots d'origine.

Je voulais donc trouver une musique qui "parle" et interroge le texte tout en dialoguant avec lui et non un tapis sonore qui servirait de décor à la narration. Pour cela je suis revenu à une écriture musicale plus traditionnelle et caractérisée à la fois au niveau rythmique mais également avec des références de formes (variations, chaconne, nocturne, galop, marches, danses, mini forme sonate, etc...), en utilisant le contrepoint et le total chromatique au sein de la tonalité, le tout basé sur quelques motifs. Ce travail m'a permis de concilier, comme d'habitude, tradition et modernité.

***Votre conte musical sur Alice a été représenté plus de 300 fois et a même résonné jusqu'au Mexique dans une version espagnole ainsi qu'à Séoul en version coréenne. Comment expliquez-vous un tel succès ?***

Pour plusieurs raisons.

Tout d'abord musicalement, l'auditeur n'est jamais perdu : il se retrouve à son insu pris dans une spirale dans laquelle il dispose d'éléments pour se repérer et assurer la continuité de son écoute, malgré un texte qui a plusieurs sens.

Ensuite – le texte n'étant pas écrit sur la partition – on peut combiner chaque scène en fonction d'un passage du texte, ce qui rend la pièce modulable à la fois sur sa durée mais aussi sur l'organisation rythmique de sa narration. Chaque concert est donc différent, selon comment on agence le texte correspondant à la musique proposée.

Depuis la création de cette pièce, beaucoup de personnes s'y intéressent et souhaitent régulièrement la jouer. Plusieurs musiciens en ont réalisé leur propre version, y compris l'Orchestre national du Capitole de Toulouse qui m'a commandé la version orchestrale en 2018.

Il faut également reconnaître que le fort pouvoir pédagogique dégagé par l'œuvre en fait un instrument idéal à la fois pour les projets des conservatoires, mais aussi dans les écoles, collèges et lycées tant comme support avec le texte lui-même qu'au niveau purement musical.

De plus, le texte est traduit en plusieurs langues (français, anglais, allemand, espagnol, coréen), sans en changer la musique.

Plus largement, c'est une pièce qui questionne et interroge l'auditeur, tout en faisant réfléchir sur ce qui nous entoure, donc chacun s'y retrouve.

À mon avis c'est pour toutes ces raisons que chaque représentation se joue à guichet fermé depuis plus de 10 ans et ce, quelque soit le projet qui y est associé.

***Si vous étiez un personnage que rencontre Alice, lequel seriez-vous et pourquoi ?***

Tous et aucun à la fois. Même s'il y a beaucoup d'humour dans la pièce, les personnages contenus dans le texte ne sont pas des choses auxquelles on peut s'identifier directement. C'est plutôt le fait de faire revivre aux auditeurs les aventures d'Alice qui a été l'objet de mon travail.

***Pour conclure, auriez-vous un conseil à donner à un jeune compositeur ou à une jeune compositrice qui souhaiterait écrire sur l'histoire d'Alice ?***

Il s'agit d'une histoire exigeante pour toute personne qui la découvre. Je conseillerais donc à un créateur de s'approprier le texte pour en déceler la rythmique interne, tant musicale qu'au niveau du sens, de trouver une combinaison qui lui convient entre le texte et la musique et qui s'amuse avec les mots du texte, qu'il soit parlé ou chanté.

La musique peut être un langage mais surtout c'est un espace pour se retrouver, soi-même ou ensemble.

Il faut être capable de se questionner sur le monde, tout comme Alice, y compris se prendre à rêver soi-même, mais surtout à trouver une dimension adéquate à la fois personnelle et commune à tous afin de réussir à nous faire revivre la densité d'une telle aventure.

Parce qu'écrire c'est lire, et vice versa.